Démétrius : drame en vers

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **9 (1911-1912)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-748864

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DÉMÉTRIUS[1]

DRAME EN VERS

UN PROLOGUE — QUATRE ACTES — SIX TABLEAUX

PAR VIRGILE ROSSEL

*

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

Une chambre du couvent où Marfa a été exilée. Chambre nue et triste. Porte au fond et fenêtre à droite.

SCENE PREMIÈRE

MARFA.

MARFA, près la fenêtre.

Est-ce bien mon enfant? . . . Oh! viens, fils de mes vœux!
Je crois en toi, je veux croire en toi, je le veux.
Et cependant . . . Pourquoi ce doute qui me ronge?
Dieu ne me ferait pas cet horrible mensonge . . .
O mon libérateur, viens! Et vous, nations,
Innombrables tribus, milliers et millions
D'hommes, que vous soyez nés dans les plaines blanches,
Ou dans le steppe immense, — en sombres avalanches,
Ecrasez le tyran et le bourreau! La faim,
La peste, le martyre un jour vont prendre fin.
Peuples, ce jour se lève et le sauveur est proche.
Ayant brisé le trône où Godunof s'accroche,
Vous suivrez, vous suivez le drapeau triomphant
Dont les plis glorieux flottent sur mon enfant.
Dmitri, Dmitri, Dmitri! Qui que tu sois, je t'aime.
Viens! je me parerai pour un nouveau baptême,
Et mon cœur fleurira pour un nouveau printemps.

---

[1]) Voir le Prologue dans le numéro du 1er Février.

SCÈNE DEUXIÈME

LA MÊME. OLGA.

OLGA, se précipitant sur la scène.

O tzarine, ton fils . . .

MARFA

Parle donc!

OLGA

Tu l'attends?

Il est là. Je l'ai vu . . .

MARFA

Mais qu'il vienne! Qu'il vienne!...
Oh! si ce n'était pas Dmitri?... Dieu me soutienne!...
Est-il grand? Est-il beau?... C'est mon fils, n'est-ce pas?
Dmitri, pourquoi tarder, quand je t'ouvre mes bras?...
Je me sens défaillir... J'ai peur... Pas de faiblesse!
Qu'il vienne!

OLGA

Il vient.

MARFA, presque défaillante.

Il vient? Il est là?

OLGA

Je vous laisse.

MARFA, la retenant.

Non, demeure, ma fille... O Seigneur, par pitié,
Vous qui ne savez pas être juste à moitié,
Je suis à vos genoux: exaucez ma prière!

Marfa et Olga se sont agenouillées. Au même moment, la porte du fond s'ouvre devant Démétrius.

SCÈNE TROISIÈME

LES MÊMES. DÉMÉTRIUS.

DÉMÉTRIUS, se précipitant vers Marfa, tandis qu'Olga, restée à l'écart, suit avec un intérêt passionné les péripéties de l'entrevue.

Ma mère! Marfa recule, plutôt hostile.
Votre cœur me repousse, ma mère?

MARFA

Ce visage... Ces yeux...

DÉMÉTRIUS

Ma mère, j'aurais cru,
Qu'à ce fils tant pleuré jusqu'à vous accouru,
Vous ouvririez des bras si joyeux et si tendres,
Qu'une heure effacerait tout le passé!

MARFA

L'entendre,
Le voir, et, pour mon âme encor pleine de lui,
Ne pas le retrouver dans l'homme d'aujourd'hui!

DÉMÉTRIUS

Tout un pays m'acclame et toi, tu me renies?

MARFA O Dmitri... Ces accents...

OLGA Mère, mère bénie,

Cette voix, ces regards... Marfa, dont Olga saisit les mains pour les mettre dans celles de Démétrius, s'affaisse sur un siège et sanglote.

DÉMÉTRIUS, douloureusement. Le rêve et le réveil!

Ce matin, à l'aurore, un superbe soleil
Me tendit en chemin sa rose éblouissante.
C'est de nouveau la nuit!

MARFA Faites que je ressente
L'ancien amour, Seigneur! Dieu des mères en deuil,
Vous auriez pu briser les planches du cercueil,
Vaincre la mort sans vaincre hélas! ce cœur qui doute?

A Démétrius.

Pardonne-moi!... Dmitri! Elle fait un geste navré.

Je ne peux pas... Ecoute!...

DÉMÉTRIUS, s'éloignant.

Adieu!

MARFA Dmitri!

Elle s'élance vers lui et soudain s'arrête, avec un soupir désespéré.

Je veux, je veux... Je ne peux pas!

OLGA, à Démétrius.

Dites-lui, prouvez-lui!...

DÉMÉTRIUS Dans plus de vingt combats,
J'ai répandu mon sang et j'ai risqué ma vie,
N'ayant d'autre pensée et n'ayant d'autre envie,
Mère, que de tomber un jour à tes genoux,
De te crier: „Enfin, je reviens, aimons-nous!"
O mon humble, ma douce et ma sainte ignorance!

MARFA, lui prenant les mains.

Dmitri!

OLGA, à Dmitri. Parlez!

DÉMÉTRIUS Longtemps, toute mon espérance
Fut de vivre au couvent et d'y mourir. Soudain,
Les murailles du cloître et l'enclos du jardin
Devinrent trop étroits pour contenir mon rêve.
Quel rêve? Je ne sais. Au printemps, le blé lève,

Et la sève bouillonne, et l'oiseau prend son vol...
Respirer un autre air, fouler un autre sol!
Je m'enfuis. Me voici chez Mniszech. Le vayvode
De Sendomir m'instruit au métier à la mode
Chez nos fougueux voisins de Pologne. Perdu
Dans les rangs des soldats de mon maître, j'ai dû
Les beaux jours de ma vie à ma jeunesse obscure.

MARFA, sans relever la tête.

Dmitri!

DÉMÉTRIUS Mais je subis la divine torture
De l'amour. J'aimai donc, me demandant pourquoi
Mes regards se portaient toujours plus haut que moi.
La fille de Mniszech, Marina, prit mon âme.
L'aube, de ses clartés souveraines, enflamme,
Comme l'onde ou le ciel, la pierre du chemin.
Un seigneur polonais, qui recherchait la main
De Marina, devine en mes yeux le mystère
De mon cœur. Il me raille. Allons! je sais me taire.
Il me frappe du fouet, devant elle! Brûlant
De laver dans le sang cet outrage sanglant,
Je tuai l'insulteur. J'étais vengé. Mon crime
Etant de ces forfaits que la corde réprime,
Je fus traîné devant Mniszech. On me jugea,
Sans m'entendre. J'étais prêt à mourir. Déjà
Les foules accouraient comme pour une fête,
Et, par le nœud fatal, j'avais passé la tête,
Quand le bourreau recule en poussant un grand cri.
Je portais cette croix, dont j'ignorais le prix...

MARFA, s'emparant de la croix.

Cette croix?... Cette croix, mon enfant l'a portée...

DÉMÉTRIUS

Une immense clameur de la foule est montée.
Trois boyards exilés séjournaient à Sambor,
Chez Mniszech. Ils sont là, penchés sur la croix d'or.
Alors, le plus âgé, de ses deux mains qui tremblent,
Me découvre l'épaule, et bientôt, ses traits semblent
S'illuminer d'espoir et de joie. „Oui, c'est lui,
Le tzaréwitsch!“ dit-il.

MARFA, se précipitant vers lui et lui découvrant l'épaule.

Dmitri! Le jour a lui!
Ce signe . . . Mon enfant revit en toi, jeune homme . . .
C'est lui!... Pourquoi mon cœur hésite-t-il?...

DÉMÉTRIUS, tristement. Et comme
Le peuple partagé ne pouvait croire encor
A ce miracle, et comme on discutait mon sort,
Les juges opinant toujours pour le supplice, —
A cette heure, ô tzarine! un sauveur entre en lice:
Serge Wassiléwitsch, un moine du couvent
D'où je m'étais enfui deux ans auparavant.
La multitude écoute. Il parle, l'œil en fièvre,
Et c'est la vérité qui coule de sa lèvre:
Boris l'avait choisi pour être l'assassin
Du fils d'Ivan. D'abord, cet horrible dessein
Le glace d'épouvante. Il refuse, il supplie . . .
Devant la volonté de Godunof, tout plie;
Dmitri doit disparaître, il faut son crime au tzar!
Serge feint d'accepter la tâche atroce, car,
S'il reculait, un autre aurait moins de scrupules.
Pendant que par ses soins le château d'Ouglitch brûle,
Il enlève le prince au milieu de la nuit,
Et l'enfant, dans l'asile où Serge le conduit,
Vivra comme un enfant de pauvres, sans connaître
L'avenir glorieux qui lui sourit. Peut-être,
Ma fuite chez Mniszech eût-elle tout perdu.
Contre moi mon destin, mère, m'a défendu.
Ou plutôt, c'était Dieu qui veillait comme un père
Sur moi . . . Serge n'est pas de ceux qui désespèrent:
Si le monde était grand, son but l'était-il moins?
Serge me retrouva.

OLGA, se rapprochant de Marfa. Ce récit, ces témoins . . .

MARFA Hélas! Elle se tord les mains, en gémissant.

DÉMÉTRIUS, éclatant. Ton cœur est sourd et mes preuves sont vaines;
Soit. Mais si je n'ai pas de ton sang dans mes veines,
La haine nous rapproche et nous associera:
Où la mère se tait, la reine parlera.
En moi, le ciel vous donne un fils au lieu de l'autre;

La vôtre, cette épée, et ces deux bras, les vôtres,
Tzarine! Vous pouvez m'adopter sans remords:
Secourir les vivants, est-ce outrager les morts?...
Non, je n'implore pas la reine, mais la mère;
Entendez, mon appel, exaucez ma prière
Et bénissez l'enfant qui tombe à vos genoux!

Se jetant aux genoux de Marfa.

Il ne peut, il ne veut rien être que par vous...

MARFA, le relevant.

Ton visage, ta voix me troublent, — et ton âme.

OLGA Pourquoi douter encor?

MARFA, désespérée. Et je doute!

DÉMÉTRIUS, violemment. Allons, femme!
Réveille ton cœur mort, regarde et souviens-toi!
Mère, quand tu m'as vu pour la dernière fois,
Je n'étais qu'un enfant... Je ne suis pas un drôle,
Jouant la comédie... Et ce signe à l'épaule?
Tzarine, et cette croix?... Ton cœur s'est ressaisi.
Parle! Parle! C'est trop me torturer aussi!

Marfa, vaincue, tombe dans les bras de Démétrius.

MARFA Dmitri, Dmitri! Je crois. Dmitri, Dmitri! Je t'aime.

DÉMÉTRIUS
Ma mère, vous avez rempli mon vœu suprême;
Partons, comme jadis, votre main dans ma main!

MARFA Mon fils!

OLGA, aux pieds de Démétrius.

Mon tzar!

MARFA Mon tzar, Dmitri, mon tzar demain!

· RIDEAU ·

DEUXIÈME TABLEAU

Le camp de Démétrius, à Poutivl. Au fond de la scène, dans un décor de forêt, la tente du tzaréwitsch, devant laquelle deux soldats montent la garde. Assis au pied d'un arbre, Mniszech et sa fille.

SCÈNE QUATRIÈME

MNISZECH, MARINA.

MNISZECH, soucieux.

Des présages fâcheux...

MARINA Des fantasmagories!
Père, à tant de bonheur, je veux que tu souries.

MNISZECH Toujours la même, enfant!

MARINA Vous douteriez? Pourquoi?
Vous déplaît-il si fort d'avoir pour gendre un roi?

MNISZECH Ah! Marina, tu vois les choses que tu rêves.
C'est sur un peu de sable d'or que tu l'élèves,
Le trône de ton beau tzaréwitsch . . .

Il a prononcé ces derniers mots d'un ton méprisant.

MARINA Vous pourriez,
Quand mon prince commande à dix mille guerriers,
Quand? . . .

MNISZECH Attends que sa mère ait parlé! Que sa mère
Le renie, — un seul mot a détruit ta chimère.

MARINA Marfa, le renier? Mais tout le lui défend.
Tout, mon père. Dmitri ne fût-il pas l'enfant
De son amour, il est du moins fils de sa haine.
La mère dans Marfa se double de la reine:
Elle détrônera Boris, — en recouvrant,
Grâce à Dmitri, son nom, sa fortune et son rang.
Accorde à cette femme un peu d'intelligence!
Compte sur son orgueil, sois sûr de sa vengeance!
Avec elle, tantôt, Dmitri va revenir.

MNISZECH, incrédule.
Marina! Marina!

MARINA Tes craintes vont finir.
Mon père, tu croyais être au bord d'un abîme;
Du courage! Il s'agit de gravir une cime,
Et si haute, et si fière entre tous les sommets,
Que nous y coudoierons les plus grands, désormais.
Tu n'étais, l'an dernier, qu'un modeste vayvode;
Et l'étroit horizon, et la gêne incommode
Bornaient tous nos désirs, trompaient tous nos desseins...
O mes rêves, sortez, tels de libres essaims
Qui délaissent leur ruche et qui battent de l'aile!
Partez! Plus loin, plus loin, vers des terres nouvelles,
Où la fleur est plus fraîche, où le miel est plus doux!

MNISZECH Folle! Folle!

MARINA Quel but merveilleux devant nous!
Mais nous tenons Dmitri, mais Dmitri c'est l'Empire,
Mais Dmitri c'est mon trône, et, les choses au pire,
Nous marquerons nos dents sur ce morceau de roi.

MNISZECH Moi, je ne puis songer à demain sans effroi,
Marina.

MARINA Godunof n'est pas homme à se rendre
Sans coup férir? Son trône est difficile à prendre?
On n'ouvre pas Moscou comme un mauvais château?
Soit! Mais nous lutterons et, drapeau pour drapeau,
Celui du tzaréwitsch vaut bien l'autre . . . Des doutes?
Père, je brave, moi, tout ce que tu redoutes.
Laisse monter le flot des décrets malfaisants,
Et Boris ulcérer le cœur des paysans!
Laisse-le . . . Dieu d'ailleurs, mon père, a fait le reste.
Depuis plus de trois ans, la famine et la peste
Désolent ce pays et la Russie enfin
Est lasse de mourir. Si l'on périt de faim,
Et si le noir fléau, comme une faux immense
Que l'on mettrait aux mains d'un faucheur en démence,
A promené la mort du Don à la Néva,
C'est Boris qui ruine, et qui tue, et qui va . . .

MNISZECH, gaîment.

Ton tzar n'a pas besoin de ministres . . . Ta joue!

Il embrasse Marina.

Un Empire à gagner: l'enjeu vaut bien qu'on joue!

Ils se sont levés. Au même moment, paraissent Démétrius, Marfa, Olga.

MARINA Tout ce que j'ai rêvé ne s'accomplit-il pas?

SCÈNE CINQUIÈME

LES MÊMES. DÉMÉTRIUS, MARFA, OLGA, SOLDATS.

SOLDATS Le tzar!... Vive le tzar!

DÉMÉTRIUS, à Marfa, après avoir baisé la main de Marina.

Ta fille! Marfa s'incline froidement.

Dans ses bras!

MARINA, se jetant dans les bras de Marfa.

Tzarine! Bénissez vos enfants! Je veux être . . .

MARFA Je ne puis te bénir avant de te connaître.

Elle se dégage de l'étreinte de Marina.

DÉMÉTRIUS

Mère!

UN SOLDAT, survenant.

Les chefs sont là.

DÉMÉTRIUS, à Marfa et Marina. Vous vous aimerez.

Au soldat. Bien.

Je les attends. Le soldat se retire. — A Marfa.

Ma mère, un cœur comme le sien.

Mérite ton amour et vaut toute ma gloire.

MARFA, montrant à Démétrius les chefs qui entrent.

Ton devoir avant tout! Marina peut à peine contenir sa colère.

SCÈNE SIXIÈME

LES MÊMES. ODOWALSKY, KORELA, AUTRES CHEFS.

DÉMÉTRIUS, aux chefs. Amis, c'est la victoire!

Ma mère est avec nous. Tous s'inclinent davant Marfa.

Qu'on selle son coursier!

Le cœur battra, léger, sous l'armure d'acier.

Entendez-vous souffler l'âpre vent des batailles?

Le printemps est venu pour les rouges semailles!

ODOVALSKY

Notre solde . . .

DÉMÉTRIUS Boris la paiera. Son trésor

Est riche, Odowalsky. Des lauriers et de l'or. A Korela.

Korela . . .

KORELA, à Odovalsky. L'aventure est bonne. Je la tente.

DÉMÉTRIUS

Merci! Nul ne sera déçu dans son attente.

Vous vous partagerez les biens de l'ennemi . . .

ODOVALSKY

Les soldats, mal vêtus, mal nourris . . .

DÉMÉTRIUS J'ai promis;

Je tiens. Que mes guerriers soient prêts pour la conquête!

Car ceux qui sortiront pauvres de cette fête
Ferreront leurs chevaux avec des clous d'argent.

On amène au tzaréwitsch un officier de Boris.

SCÈNE SEPTIÈME

LES MÊMES. UN OFFICIER, DES BOURGEOIS.

UN OFFICIER

J'ai servi sous Boris. Je t'offre un contingent
De braves qui sont las d'obéir à leur maître.
J'ai déserté son camp, mais ce n'est pas en traître;
C'est en Russe, certain de ton bon droit...

DÉMÉTRIUS, le congédiant. Allons!

J'accepte, mon ami. Un officier, qui s'est approché de Démétrius, lui parle à voix basse. D'un geste, le tzaréwitsch donne ses ordres. Puis, il revient à sa mère, et tendrement: Ma mère!

On introduit des bourgeois, qui se jettent aux pieds de Démétrius.

UN BOURGEOIS, lui remettant, en son nom et au nom des autres, les clefs de plusieurs villes.

Nous brûlons
De saluer le tzar. Prends les clefs de nos villes!
Nous sommes fatigués de discordes civiles:
Fils d'Ivan, sois le juge et le libérateur!

DÉMÉTRIUS

Ta démarche est le fait d'un loyal serviteur. Il le relève.

UN BOURGEOIS

Les bras du peuple entier vers le sauveur se tendent,
Prince. Tu règneras. De grands devoirs t'attendent,
Car, pour l'avoir laissé tel qu'il est aujourd'hui,
Ce pays sur lequel le nom d'Ivan a lui,
Ton père a rudement gouverné la Russie.
Fédor, Boris...

DÉMÉTRIUS Je sais et je te remercie.

Je resterai ton frère en devenant ton roi.
Je compte sur vous tous, amis; croyez en moi!

Il les congédie; les bourgeois se retirent, après lui avoir baisé les mains.

SOLDATS et BOURGEOIS

Vive le tzar!

SCÈNE HUITIÈME

LES MÊMES. Moins UN OFFICIER et DES BOURGEOIS.

DÉMÉTRIUS, aux chefs. Pour nous, Dieu lui-même travaille.
Nous partons. Soyez prêts! Dès demain, la bataille
Recommence.

ODOWALSKY, aux chefs. Messieurs, à demain!

Les chefs s'éloignent, suivis de Mniszech. Marina se retire, songeuse, au fond de la scène.

SCÈNE NEUVIÈME

DÉMÉTRIUS, MARFA, MARINA, OLGA.

DÉMÉTRIUS, à sa mère. A demain!
Tu dois être brisée après ce long chemin.

MARFA Mon fils m'est rendu.

DÉMÉTRIUS Mère!

MARFA Olga sera ma fille.

DÉMÉTRIUS, prenant la main d'Olga.
Elle sera ma sœur.

OLGA, confuse et heureuse. Mon prince!

MARINA, qui s'est rapprochée. La famille
Est complète sans moi!

DÉMÉTRIUS Marina!

MARINA Cependant
Ta cause n'eut jamais de soldat plus ardent
Que moi, ta fiancée et ta reine.

DÉMÉTRIUS, tendrement. Ma reine!

MARFA, froidement, à Marina.
C'est l'amour qui l'égare et l'orgueil qui t'entraîne;
Et l'orgueil a perdu tous ceux qu'il a séduits . . .
Mais nous ne voulons pas nous haïr aujourd'hui.

MARINA, avec violence.
Dès le premier moment, j'ai senti de son âme,
Dmitri, monter vers moi comme un souffle de blâme . . .

DÉMÉTRIUS
Marina! Marina!

MARINA Prends parti contre moi!

MARFA Enfant, je suis encor la tzarine pour toi.
Souviens-t'en! A Démétrius.
A demain! Elle sort avec Olga.

SCENE DIXIEME

LES MÊMES. Moins MARFA et OLGA.

MARINA Ah! je suis l'étrangère,
Et la fille de rien! Ah! je suis la bergère
Que les princes, Dmitri, n'épousent pas! Eh bien,
J'entends . . .

DÉMÉTRIUS Tout ce que j'ai, Marina, t'appartient.
Ton bonheur est ma joie et ton amour ma vie:
Ma gloire, à tes beaux yeux tendrement asservie,
N'a jamais demandé, n'a jamais espéré
Que ce prix: ton cœur!

MARINA Oui, tu me l'avais juré,
Dmitri, mais des serments ne valent pas des actes;
Ta mère tout à l'heure a rompu notre pacte,
Avec sa méfiance et son hostilité.

DÉMÉTRIUS
Marina, Marina!

MARINA Tu n'as pas protesté.
Ou si peu, et si mal!... Elle se dit peut-être:
„Un tzar n'a pas le droit d'avoir l'amour pour maître,
„Et, quand nous serons tzar, nous la congédierons..."

DÉMÉTRIUS
Marina! Mais je t'aime, enfant, mais nous serons
Dans les murs du kremlin, sur les marches du trône,
Plus unis que le jour où tu m'as fait l'aumône
De ton sourire, à moi, le liseron épris
D'une rose. Mon ciel, depuis lors, est fleuri
D'étoiles comme un soir de printemps, et la vie,
Par toi, chante à mon âme éperdue et ravie,
La divine chanson d'un avril immortel.

MARINA Poète!

DÉMÉTRIUS Marina, ton cœur est mon autel,
Ta bouche est mon parfum, tes yeux sont ma lumière;
Je serais plus heureux au fond d'une chaumière,
Avec toi, Marina, qu'en un palais sans toi.

MARINA L'amant parle aujourd'hui; mais que dira le roi?

DÉMÉTRIUS
Qu'il t'adore et ne peut être roi sans sa reine! A genoux.
Vois! je suis à tes pieds. Ta beauté souveraine
M'enivre...

MARINA La tzarine a froissé mon orgueil.

DÉMÉTRIUS
Ma mère te fera demain si grand accueil
Que tu pardonneras et qu'une longue étreinte
Rapprochera les cœurs séparés. Sois sans crainte!
On aime dans un fils tout ce qu'il aime.

MARINA, le relevant. Non.
Avant tout, la tzarine est fière de son nom.
Je ne suis pas de sang royal, et l'étrangère,
La fille de Pologne, avec sa dot légère,
Tu pourras l'imposer...

DÉMÉTRIUS, suppliant. Quand l'instant est si doux,
Marina, Marina!

MARINA Ta mère est avec nous.
Il suffit. Après un silence.
J'ai des plans à transformer l'Empire.
Oh! vous ne savez pas ce que la gloire inspire
Aux femmes, ni combien leur front ambitieux
Vous juge raisonneurs, hésitants, soucieux:
Vous formez des projets, quand elles font des rêves,
Mon prince. J'entends que, demain, depuis les grèves
De la mer de Crimée à la mer d'Archangel,
Nous ayons un domaine aussi grand que le ciel.

DÉMÉTRIUS
C'est de ton amour seul que mon cœur s'inquiète!

MARINA, sans écouter.
La Pologne affaiblie est à nous; sa Diète
S'épuise et se déchire en stériles débats:

Nous lui reprendrons tout, avec ou sans combats,
Kiew, l'Ukraine, et plus tard, c'est la Pologne même
Qui sera russe. Un jour se lève, jour suprême,
Où, groupant sous ta loi tous leurs peuples divers,
Les Slaves porteront la main sur l'univers.

DÉMÉTRIUS

Marina, la Pologne est encor ta patrie.

MARINA Mon poète et mon tzar s'étonne et se récrie:
Mon pays est celui dont tu seras le roi,
Dmitri.

DÉMÉTRIUS Tu vois plus loin, tu vois plus grand que moi.
Mes desseins cependant sont d'un prince. Le doute
Ne se dressera plus désormais sur ma route,
Puisque j'ai ma princesse à mes côtés. Je veux
Donner à ce pays l'avenir de mes vœux;
Je veux être pour lui ce qu'Henri de Navare
Est pour la France, et c'est la nation barbare
D'hier que je convie aux gloires de demain:
Quand la semence est bonne, il n'est pas de terrain
Où le blé n'ait fleuri pour la moisson sacrée...
Etre le bras qui forge et la tête qui crée;
Se bien marquer son but pour y marcher tout droit;
Assurer la justice et proclamer le droit;
Frapper sur la Russie un siècle à mon empreinte;
Imposer le respect à l'Europe, et la crainte;
Protéger mes sujets, faire plier mes grands;
Envoyer mes soldats partout en conquérants,
Et, n'estimant jamais que l'œuvre soit finie,
A force de travail m'égaler au génie!

MARINA, le pressant dans ses bras.

Viens! Mon tzar se révèle.

DÉMÉTRIUS Oh! ferme-moi les yeux!
Marina, l'avenir est là, si radieux
Que j'ai peur.

MARINA Peur, mon prince?

DÉMÉTRIUS Amour, puissance, gloire!
C'est trop doux pour le dire et trop beau pour le croire.

Je ne sais pas pourquoi j'ai le cœur si troublé . . .
Je rêvais. Mais un nom soudain m'a réveillé.
Serge . . .

MARINA Ton sauveur?

DÉMÉTRIUS Oui. Ce nom parfois m'obsède.
Car je fus un ingrat . . . Tout ce que je possède,
Je le dois à cet homme, et Serge m'a quitté . . .

MARINA Tu l'as payé.

DÉMÉTRIUS L'aumône de ma pauvreté!

MARINA Il sera riche un jour, Dmitri. Qu'il sache attendre!

DÉMÉTRIUS Il a trop attendu.

MARINA Je renonce à comprendre
Tes scrupules sans cause et peu dignes d'un roi.

DÉMÉTRIUS
Je l'ai chassé . . .

Serge, qui est entré sur la scène sans être vu, a entendu les dernières paroles échangées entre Démétrius et Marina. Il vient se placer devant le tzaréwitsch.

SCÈNE ONZIÈME

LES MÊMES. SERGE.

SERGE Dmitri, mon prince . . .

DÉMÉTRIUS Serge? Toi?

SERGE, à Marina.
Laissez-nous!

MARINA Mon ami, tu traites en servante . . .

SERGE, brutalement.
Je suis pressé, Dmitri.

MARINA Cet homme m'épouvante . . .

DÉMÊTRIUS, à Marina.
De grâce! . . .

Marina se résigne à s'éloigner. Mais, par un geste, elle marque sa résolution de reparaître au moment décisif.

SERGE Il te souvient de ce que tu me dois?
Tu m'eusses volontiers oublié, je le vois.
Nous avons à régler ensemble un très vieux compte.
Serait-ce de plaisir, ou serait-ce de honte?
Tu rougis.

DÉMÉTRIUS Serge!

SERGE Mais, qu'importe! C'est de l'or
Qu'il me faut, maintenant. Tu regimbes encor?
Ce que tu me donnas un jour était si maigre,
Qu'à manger ton pain sec, à boire ton vin aigre,
Mon estomac se gâte et qu'il proteste. Enfin,
J'entends boire à ma soif et manger à ma faim.
J'ai ta reconnaissance, oui. Ça ne fait pas vivre!

DÉMÉTRIUS
Serge, ne raille pas! Tu n'avais qu'à me suivre.
J'ai voulu t'emmener, j'ai voulu partager
La gloire du triomphe et l'honneur du danger,
Avec toi. J'escomptais l'avenir plus prospère
Pour payer dignement tes services de père;
Tu n'as pas attendu que je fusse au pouvoir
Pour me dire le prix que j'allais te devoir!
Qu'exiges-tu?

SERGES Je fus et je suis trop modeste.
Je ne l'ai jamais dit, que d'un mot, que d'un geste,
Je te rendrais à ton néant, mon souverain?

DÉMÉTRIUS
Quel mot? Parle!

SERGE Non pas, si tu ne m'y contrains.

DÉMÉTRIUS, haussant les épaules.
Ton secret . . .

SERGE Ah! j'invente un stratagème habile
Pour me faire verser une somme civile?

DÉMÉTRIUS
Serge, tends-moi les bras et demeurons amis,
Car je ferai pour toi plus que je n'ai promis.
Mais ton secret . . .

SERGE Laissons cela!

DÉMÉTRIUS Non, tu menaces,
Et, pour moi, ton silence aurait l'air d'une grâce . . .

SERGE Le succès a suivi tes pas de conquérant;
L'histoire te dira Démétrius le Grand; —
Je garde mon secret. Que ton destin s'achève!

DÉMÉTRIUS

Serge, quand ce mystère étoufferait mon rêve,
Quand il me briserait le sceptre dans la main,
Je l'apprendrai.

SERGE

Mon prince, écoute-moi! Demain,
Tu te repentirais de ton fatal caprice.

DÉMÉTRIUS, violemment.

Parle!... Tu parleras!

SERGE

Que ton vœu s'accomplisse!

Marina entre sur la scène, sans être vue, et assiste à la fin de l'entretien.

DÉMÉTRIUS, hors de lui.

Hâte-toi!

SERGE

Tu n'es pas le fils d'Ivan.

Marina va se précipiter sur le devant de la scène; elle se contient cependant

DÉMÉTRIUS, se jetant sur Serge.

Tu mens!

SERGE, le repoussant.

Dmitri, je m'attendais à ces emportements.
Je mens? C'est toi qui n'es qu'imposture et mensonge...
Tu l'as voulu!

DÉMÉTRIUS

Tu mens, te dis-je... Un mauvais songe
Me hante... Tais-toi!... Non... Tu parleras...

SERGE

Dmitri,
Lorsque le tzaréwitsch sous mes coups eut péri,
Je revins à Moscou chercher ma récompense.
On crut ne pouvoir mieux me payer mon silence,
Qu'en m'envoyant quérir mon argent chez les morts.
J'échappai par miracle à Boris. Le remords,
La haine, la vengeance ont alors pris ma vie.
Ma vengeance! C'est toi qui l'auras assouvie.

Démétrius, d'abord, sourit dédaigneusement à ce récit. Peu à peu, la vérité paraît se faire jour en lui. Il écoute, atterré.

Six mois après le meurtre, un soir, par les chemins,
J'allais, errant. J'entends pousser des cris humains.
Je vois, en m'approchant, sur le bord de la route,
Un enfant qu'on avait abandonné sans doute.
Son visage aussitôt me frappe. C'est bien lui,
Le petit prince, avec ses yeux suppliants... Oui,
Jusqu'au bras droit plus court, jusqu'au signe à l'épaule.
La haine incontinent me suggéra mon rôle:

Le tzaréwitsch portait une riche croix d'or,
Que j'avais enlevée à Dmitri . . . Dois-je encor
Te rappeler comment? . . .

DÉMÉTRIUS, avec un cri de souffrance et de terreur.

Non! . . .

SERGE

Dois-je? . . .

DÉMÉTRIUS, parlant comme en rêve.

Non . . . Cet homme . . .
Mon effroi . . . Je venais de faire un très long somme;
Je me retrouvais là, loin de tout, dans la nuit . . .
Le passé, maintenant, s'éveille, me poursuit.
Le passé, le passé! . . . Des chariots, des tentes,
Des hommes bruns avec des tuniques flottantes,
Des femmes aux cheveux plus noirs que leurs grands yeux,
Et des bandes d'enfants nus, chétifs et joyeux . . .
Une femme surtout qui gémit et qui pleure . . .
Pourquoi m'a-t-elle donc embrassé tout à l'heure,
Des sanglots étouffés lui déchirant la voix? . . .
Puis, rien . . . Plus rien! . . . La nuit, le silence des bois,
La faim, la soif après le sommeil . . .

SERGE

J'attends, prince.
D'un fils de gueux chassés de province en province,
J'ai su faire l'égal des plus fiers souverains.
Cela ne vaut-il pas deux cent mille florins?
Le marché, monseigneur, est un marché superbe.
Dans ta moisson, Dmitri, je glane une humble gerbe.
Je suis seul à savoir . . .

DÉMÉTRIUS, se ressaisissant.

Il a raison . . . C'est vrai . . .
Excepté toi, personne . . . Alors . . .

SERGE

Je me tairai.

DÉMÉTRIUS

Mes droits ne trouvent plus d'oreilles incrédules;
D'ailleurs, j'ai des devoirs plus hauts que mes scrupules:
Un peuple attend de moi la fin de ses malheurs;
Je suis pour un pays l'aube de jours meilleurs . . .
Ah! cet homme, l'obstacle unique!

SERGE

Deux cent mille
Florins!

DÉMÉTRIUS Pour ton secret? La parole est fragile;
Et si tu revendais le mot que tu me vends...

SERGE Mais je te jure...

DÉMÉTRIUS Est-on jamais sûr des vivants?
Au reste, un criminel doit expier son crime.
L'assassin de Dmitri me gêne; je supprime
Le meurtrier avec le témoin importun. Il tire son épée.

SERGE, implorant.
O prince, si tu tiens ton trône de quelqu'un,
C'est de moi, c'est de moi...

DÉMÉTRIUS Que m'importe! Allons, prie!

SERGE Tu n'es pas vil, tu n'es...

DÉMÉTRIUS Le sang répandu crie
Vengeance...

SERGE, à genoux. Monseigneur, cent mille seulement!

DÉMÉTRIUS, levant son épée.
Ta prière!

SERGE Dix mille... O mon prince, un moment!...
Mille... Rien, rien... La vie... Un jour de vie encore!...
Mais c'est ton bienfaiteur, ton sauveur qui t'implore...
Tu ne vas pas tuer celui qui te fait roi?...

DÈMÉTRIUS, laissant retomber son épée.
Je ne peux pas frapper...

Serge rampe vers le fond de la scène, cherchant à fuir. Marina s'empare de l'épée de Démétrius.

MARINA Je frapperai pour toi!

DÉMÉTRIUS
Marina! Elle abat Serge d'un coup d'épée.

MARINA Prince, assez de niaise morale:
Le sang ne tache pas la pourpre impériale!

· RIDEAU ·

(La suite au prochain numéro.)